

# VENERIE



1907

2007



## Portrait de famille

suite...

verte, col parement et gilet blanc, galon de vènerie, culotte de velours vert, ainsi que le bouton : un cerf passant de droite à gauche cerclé par un ceinturon portant Berry Sologne or et argent. La meute est le résultat de croisements habiles entre les chiens du comte de Danne avec des vendéens, saintongeais et normands. Ces chiens de qualité exceptionnelle font la renommée de l'équipage. Dans le chenil de Bernay sont élevés chaque année environ 150 chiens.

Les deux frères acquirent une propriété dans les années 1870, la Grand'Garenne. Cette nouvelle propriété, de 2500 ha, offrait un nouveau territoire de chasse à courre du chevreuil. On construisit un château, style grand chalet normand, en bois et brique, matériaux traditionnels de Sologne et commença alors une vie sportive et mondaine que la

petitesse du château de Bernay n'aurait jamais permis. Les invités venaient avec leur suite. Avec un pareil déménagement, on ne venait pas pour le week-end mais pour un séjour de plusieurs semaines et on chassait à courre le chevreuil, mais aussi le cerf et le sanglier avec les autres équipages de la région. Les soirées étaient mondaines et brillantes.

L'exceptionnelle qualité de la meute de Louis de Montsaulnin était très réputée et elle l'est restée de nos jours chez les anciens veneurs.

Il y avait deux chenils : un à la Grand'Garenne, l'autre à Bernay.

L'équipage était servi par cinq hommes dont deux piqueux à cheval.

L'apogée de l'équipage fut atteint

dans les années 1880-1900 tant par la qualité de la meute que par son renom et par l'attraction qu'il exerçait. Les prises annuelles étaient de 35 à 40 chevreuils, ou bien chevreuils et cerfs. En 1904-1905, 42 chevreuils furent pris dont 28 pris de suite.

Louis de Montsaulnin fut à l'initiative de la création de la Société de Vènerie en 1894 et en fut le président de 1907 à 1909 avec initialement 700 membres. Il la conduisit à 1000 membres et démissionna en octobre 1909, trop occupé par ses activités à la campagne.

Louis de Montsaulnin mourut en 1912.

*D'après Melchior d'Aramon*

## Le marquis de l'Aigle

Président : 1909 à 1919

Lorsque le marquis de l'Aigle fut élu président, par le comité du 25 mai 1909, la Société de Vènerie accomplissait son tournant pris en 1907 : ce célèbre veneur était un personnage d'envergure nationale et internationale, un homme politique, formé dans le sésail de la diplomatie.

Robert Arthur L'Espérance des Acres de L'Aigle était né en 1843 au château de Carlepont (Oise), fils d'Arthur de L'Aigle, né en 1893 et de E. Sartoris.

Son père, Arthur, 6<sup>e</sup> marquis de l'Aigle, se consacra aux armes avant et après la Révolution, à la politique comme député légitimiste, et à la chasse.

Il acquit les terres du Francport, y construisit un cottage anglais, et mourut à l'âge de 84 ans, âge avancé comme pour beaucoup de l'Aigle.

Très tôt, Robert se consacra à la Carrière d'abord par le concours de la diplomatie en 1862 puis par différents postes comme secrétaire

dans les ambassades de France à Vienne sous le duc de Gramont, ambassadeur puis ministre ; puis à Londres en 1866 sous le Prince de La Tour d'Auvergne, enfin à Paris à la direction politique du Ministère des Affaires Etrangères. C'est alors qu'éclata la guerre qui mit fin au régime impérial et le contraignit à démissionner de la diplomatie en 1871. Il s'était engagé brièvement dans la garde nationale à cheval sous les ordres du général Faveroth de Kerbrech, ancien écuyer de l'empereur, jusqu'à l'armistice.





Cet intermède lui permit de se marier en épousant en 1871 sa cousine Louise Greffulhe, femme de grande culture et fille du comte Louis Greffulhe, pair de France, et de Félicité de la Rochefoucauld d'Estissac, autant de noms qui évoquent la vènerie.

Les L'Aigle ont toujours été plongés en politique : mairie, conseil général, députation. Robert remplaça dès 1876 son cousin Frédéric au Conseil Général, puis fut réélu en 1895. Il fut élu maire de Choisy au Bac en 1901, puis constamment réélu. Succédant à son oncle Henry de l'Aigle, il fut élu député conservateur de l'Oise en 1885, votant en faveur des monarchistes et contre les divers cabinets républicains : pour la protection de l'agriculture par les droits sur les céréales, l'aide aux sucriers, l'allègement des charges budgétaires pour éradiquer les emprunts et réduire les impôts (valeur moderne !) ; la réduction de la politique coloniale au Tonkin ; l'annulation des poursuites contre le

général Boulanger. Il fut réélu député en 1889 mais battu en 1893.

L'instinct de prédilection qu'entretenaient tous les L'Aigle à l'égard de la vènerie, dès avant leur arrivée en Normandie, trouva à s'épanouir chez Robert : jouissant désormais de temps libre, il entreprit, en 1896, la construction de l'imposant château du Francport sur un promontoire dominant les vastes étendues forestières de Compiègne et Laigue au milieu d'un grand domaine patiemment remembré par son père et lui-même.

L'équipage familial avait connu au XIX<sup>e</sup> siècle de multiples vicissitudes au gré des régimes politiques à cause de la préférence des souverains pour Compiègne, mais les L'Aigle négocièrent plusieurs fois l'autorisation d'y chasser contre la cession de leur meute au souverain. C'est sans doute pourquoi leur équipage chassait essentiellement le sanglier au XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'attestait leur bouton.

Sous le Second Empire, l'équipage chassait alternativement le sanglier et le daim en forêts de Compiègne, Laigue et Ourscamps.

A partir de 1871, Robert ayant 27 ans, il constitua, à côté du vautrait composé de 85 Foxhounds, un équipage de cerf de 20 bâtards qui chassaient dans les trois forêts jusqu'en 1885, date à laquelle il abandonna la vènerie du cerf en Compiègne. Ces deux meutes étaient servies par sept hommes : un piqueur, trois valets de chiens à cheval, deux valets à pied et un valet de limier. La remonte était surtout effectuée en Angleterre.

Jusqu'en 1905, l'équipage ne chassa le cerf qu'en Laigue et Ourscamps, maintenant le vautrait sur les trois forêts. Or les sangliers disparurent du pays en raison des nombreux engrillagements vers 1900. Aussi le Marquis de l'Aigle intensifia ses chasses au cerf et reprit l'adjudication du cerf en Compiègne en 1905.



## Portrait de famille

suite...

Simultanément il optait pour un type de chiens bâtards vendéens servis par cinq hommes - dont pendant 20 ans Henri et Auguste - qui prenaient trente cinq à quarante cerfs par saison.

L'équipage était alors presque à son apogée, et à la même époque, en 1913, Robert de L'Aigle publia ses célèbres "Réflexions d'un vieux veneur sur la chasse du cerf", préfacées par le comte d'Haussonville, de l'Académie Française, livre "agréable et utile", illustré de la main de l'auteur qui était un merveilleux aquarelliste. Le livre débute par une « description détaillée de la belle et vaste installation aménagée dans le parc, en même temps que la construction du château du Francport, pour le logement des hommes et des chiens. Ce chenil modèle, d'une élégante architecture, fut malheureusement détruit à la dernière guerre. Le livre se termine par un chapitre pertinent sur l'utilité de la chasse à courre.

Le Comité de la Société de Vènerie l'ayant, en 1909, élu président en remplacement du vicomte de Montsaulnin (69 ans) démissionnaire, le marquis de L'Aigle y fut assisté comme vice-président du baron de Carayon-La Tour (depuis 1897), du comte Geoffroy d'Andigné, et du marquis du Luart, tous deux maîtres d'équipages en Maine-Anjou.

Le siège était toujours 21 rue de Clichy. Vers 1913 apparut, comme rédacteur ou secrétaire, le comte Henri d'Andigné.

Bon organisateur, le marquis de L'Aigle adapta la Société de Vènerie aux conditions du moment. Par une fusion avec la Société "Le Lièvre", dont l'animateur était le comte d'Elva, une liaison plus intime s'établit alors entre la grande et la petite vènerie. Il faut cependant noter que c'est en octobre 1909,

sous la présidence de Montsaulnin, lors d'une Assemblée Générale de la Société de Vènerie, que fut décidé de ne plus faire de distingo entre grande et petite vènerie.

Le recrutement des membres s'intensifia.

Dès la déclaration de la première guerre, les élégantes tenues blanches bleutées à parements galonnés amarantes disparurent à jamais de la région, et le piqueur La Brisée dut aussitôt mettre à mort tous les chiens de l'équipage se trouvant dans l'impossibilité de les nourrir par la suite de l'arrivée des Allemands au Francport.

La guerre terminée, en 1918, Robert ne voulut pas reprendre ses laisser-courre, estimant avec son fils Charles, par ailleurs grand fusil, qu' "ils ne pouvaient chasser parmi les ruines des villages démolis et qu'ils devaient se consacrer à leur reconstitution, n'ayant pas le cœur de galoper dans ces régions dévastées".

C'est sans doute pourquoi, à 76 ans en 1919, il démissionna de la présidence de la Société de Vènerie. Il ne mourut qu'en 1931 à l'âge de 88 ans.

1 - L. de La Porte - Vènerie n°29, p.26

2 - A. de Nadaillac - La Maison des Acres de l'Aigle (1999-2004)

## Le prince

## Joachim Murat

Président : 1919 à 1929

